

François-Xavier Martin

Jeanne la laide

Le grand jour est arrivé ! Jeanne s'est levée de bonne heure, puis une amie l'a conduite en voiture depuis sa petite ville jusqu'à une gare où s'arrêtent des TGV permettant de se rendre en quelques heures à Paris.

Quand elle monte dans le train, il fait encore nuit. Les voyageurs sont essentiellement des hommes, cadres d'entreprise qui se rendent dans la capitale pour la journée. Jeanne n'a aucune appréhension face à la perspective de se trouver confinée dans un milieu presque exclusivement masculin : elle sait qu'elle ne va pas attirer de regards insistants, ni subir les tentatives de début de conversation de l'occupant du siège voisin. Il faut bien que sa laideur offre quelques menus avantages ...

Le train démarre. La plupart des passagers commencent à lire des dossiers ou à pianoter sur des ordinateurs personnels. L'atmosphère est studieuse ; elle rappelle à Jeanne ses années de lycée, années qui auraient dû être heureuses mais qui pour elle ont été gâchées par la prise de conscience de sa laideur : une figure aux traits peu harmonieux, marquée par la cicatrice d'un bec-de-lièvre, une vilaine peau abîmée par d'anciennes éruptions d'acné, un corps de garçon manqué, sans aucune féminité. Quand ses copines de classe ont commencé à se faire courtiser, rien de semblable ne lui est arrivé.

L'année dernière, juste après avoir fêté Sainte Catherine, elle s'est inscrite dans une chorale où elle va avec assiduité chanter en soirée plusieurs fois par semaine. Tous ont vite été charmés par sa voix exceptionnellement forte et mélodieuse. Elle s'épanouit tellement dans le chant qu'elle souhaiterait en faire sa profession. Mais comment tirer d'une telle activité un revenu permettant de remplacer le salaire régulier que lui garantit actuellement son poste d'infirmière à l'hôpital de sa petite ville ?

Il y a quelques mois, elle a lu dans un magazine anglais, l'incroyable histoire de Susan Boyle, cette femme de quarante-sept ans à l'allure de campagnarde mal dégrossie qui, arrivée sous les quolibets à l'émission « Britain's Got Talent » a charmé la salle dès qu'elle a commencé à interpréter « I Dreamed a Dream », un des chants fétiches de la comédie musicale « Les Misérables ». Jeanne a regardé des dizaines de fois l'enregistrement où on voit Susan arriver sur scène, pas apprêtée, vêtue d'une tenue qui fait plus penser à un sac de pommes de terre qu'à une robe. Elle s'était d'abord fait interroger par un bellâtre, membre du jury, dont les questions pleines de morgue et les réponses simplistes de Susan avaient fait rire la salle bruyamment. Puis Susan avait commencé à chanter. Immédiatement, salle et jury étaient tombés sous le charme d'un formidable « I Dreamed a Dream ». A la suite de cette soirée, Susan était devenue du jour au lendemain une vedette internationale.

Jeanne, convaincue qu'elle chante aussi bien que Susan, se rend aujourd'hui à l'équivalent français de « Britain's Got Talent » et compte sur sa laideur pour y créer le même genre de surprise que Susan.

.....

La salle où est tournée l'émission est située à proximité de la gare parisienne où arrive son TGV. En face de la scène où vont se produire les concurrents, les membres du jury sont installés derrière un pupitre qui ne laisse apparaître que leur buste. Des caméras permettent de projeter les uns et les autres en gros plan sur des écrans géants. Trois concurrents doivent passer avant Jeanne. Elle peut donc étudier à loisir ce qui l'attend.

Font partie du jury cinq personnes qui entourent la jeune et dynamique présentatrice : le gagnant d'une émission précédente, un critique musical et trois artistes confirmés. A la fin de l'émission, la règle du jeu veut que l'un des trois s'engage à parrainer pendant un an le gagnant. Cette année, Jeanne sait que le très populaire Charles T. sera présent. Il a une double réputation : il est efficace, puisqu'il a déjà fait percer plusieurs de ses filleuls, mais certains d'entre eux ont raconté combien son comportement à leur égard avait été odieux et humiliant.

Charles T. arrive. Sa tenue est ridicule : il a dissimulé ses cheveux gris sous une casquette portée la visière en arrière, comme un loubard de banlieue. Ses deux bras, couverts des mêmes tatouages que ceux d'un joueur de l'équipe de France de foot, sortent d'un tee-shirt rose frappé d'un portrait de Madonna. Avant qu'il soit assis, Jeanne a pu voir son jean ajusté percé de nombreux trous. Pas de doute, il assume mal son âge ! a-t-elle pensé intérieurement.

La suite de l'émission se passe comme prévu. La laideur de Jeanne et sa tenue délibérément très province provoquent le choc qu'elle a imaginé. A son arrivée sur scène, rien dans son look et dans ses réponses volontairement un peu niaises à la présentatrice n'annonce l'interprétation exceptionnelle d'un grand air de « Porgy and Bess » qui va suivre et laisser jury et assistance sous le charme.

.....

Ça y est, le dernier candidat a été auditionné. Le jury délibère, et enfin la présentatrice prend la parole :

« Chers amis, je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps. Notre talentueux gagnant de ce soir est (long suspense) Jeanne ! »

La salle qui avait ovationné l'interprétation de Porgy and Bess applaudit à tout rompre. La présentatrice a un mal fou à rétablir le calme.

« Jeanne, êtes-vous contente ? Comment voyez-vous votre avenir ?

- Je suis ravie. J'espère que la reconnaissance de ce soir va m'aider à faire du chant mon activité principale.

- Oui, et vous savez que l'un de nos trois amis artistes va pouvoir vous y aider ! »

Puis par déférence la parole est d'abord donnée à Charles T.

« Jeanne, je comprends pourquoi tu as tenté ta chance chez nous plutôt qu'au concours de Miss France, au défilé de Victoria's Secret ou à l'entrée à l'Académie française ! Comme ton seul point fort se situe au niveau de tes cordes vocales, je pense que tu seras très motivée pour percer dans le chant, prête à y consacrer un maximum de temps et d'énergie. C'est aussi ta seule chance de te sortir de ta cambrousse ! ... (petits rires moqueurs) ... Je suis donc prêt à te parrainer pendant un an ? Ça t'intéresse ? »

Quel goujat ! pense Jeanne. Elle a envie de le rembarrer, puis se dit que l'avoir pour Pygmalion dans ce milieu qu'elle ne connaît pas mérite peut-être de serrer les dents, d'encaisser ses remarques, même pendant un an, car l'occasion est unique ... Oui, mais surtout qu'il ne croie pas que je suis du genre à me laisser traiter comme une serpillière par un vieux macho !

Elle s'empare du micro, et au lieu du timide et déférent : « Oh oui, bien sûr, merci Monsieur T. » auquel jury et assistance s'attendent, elle lâche d'une voix jeune mais assurée un impertinent « OK Boomer ! ».